

BEO 10-03-1934

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 10-03-1934

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3860>

Copier

Description & analyse

Analyse

202- "A la Martinique, c'est ça qu'est chic"

- Pierre Bénard (1899-1946) journaliste (il sera un temps rédacteur en chef du *Canard enchaîné*), écrivain et scénariste.
- 'A la Martinique, c'est ça qu'est chic' (1912) chanson de Henri Christiné (1867-1941) interprétée par Félix Mayol (1872-1941) - chanson qui véhicule tous les clichés de l'époque sur les Antilles.
- L'histoire de Till l'Espiaigle en français a été retraduite en français en 1922 par l'écrivain belge Charles de Coster et en 1929 par Pierre Jannet.

203- *L'Image de la femme nue*

Maurice Leblanc (1864-1941) : journaliste, auteur prolifique de romans policiers avec le personnage d'Arsène Lupin et d'autres ouvrages romanesques et de contes.

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénel

Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn° 109, p.16

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025



QUI CROIRE?

On sait qu'il existe actuellement, dans l'industrie cinématographique française, deux formats de pellicule.

L'un d'eux, dit « format réduit », est destiné plus spécialement à la vulgarisation.

Détail curieux : alors que la France a adopté comme largeur 17 m/m 5, les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre ont préféré 16 m/m.

A notre époque, la tendance est à l'unification des types et des modèles. Les millimètres et fractions de millimètre ont donc provoqué... des négociations internationales.

Mais les « corporatifs » ne paraissent pas très fixés sur l'issue de ces pourparlers.

L'un d'eux, le « Film sonore », affirme que « les Américains et les Anglais seraient prêts à adhérer au format français ».

Un autre, au contraire, « La Dépêche cinématographique », annonce que, d'ici peu, le « 16 m/m » sera adopté officiellement ».

Qui l'emportera ?

En attendant, il paraît que, sur cette différence d'un... cheveu entre deux formats de pellicule, des centaines de millions sont en jeu. Car on prétend que le petit format adopté pourrait devenir, à brève échéance, le format standard de toute l'industrie.

Petites causes, grands effets !

MODIFICATIONS

Depuis plusieurs mois, il n'est question que de la réalisation d'un film d'après les *Mémoires de Mlle Docteur*.

Cette idée avait ému l'ambassade d'Allemagne et, par contre-coup, le ministère des Affaires étrangères.

A la suite de quoi le scénario s'est trouvé sensiblement modifié.

L'héroïne devra être expulsée d'Allemagne.

Et c'est en Autriche qu'elle accomplira ses exploits.

Rien ne dit que le chancelier Dollfuss, à son tour, ne va pas protester...

AU TRAVAIL !

L'état-major technique de réalisation du film *Mlle Docteur* a provoqué quelque inquiétude au ministère du Travail où la réglementation de la main-d'œuvre étrangère est appliquée avec une stricte sévérité depuis quelque temps.

On avait tout lieu de redouter que toute la Russie Blanche fût engagée par les soins du directeur de production, M. Simon Schiffrian, Russe lui-même (comme d'ailleurs tous ses collaborateurs!).

Aussi, M. Marquet s'est-il lui-même penché tout particulièrement sur le dossier qu'on lui avait soumis.

Et le ministre, bien que harcelé de sollicitations, a tenu bon : la troupe — petit personnel et figurants — devra être exclusivement française.

Il y a une chose entre autre qu'il sera difficile de rendre française : c'est le dialogue.

Marcel Achard, qui l'avait écrit avant son départ pour les Etats-Unis, sera sans doute de notre avis. La langue de l'auteur de *Jean de la Lune* ayant paru trop savante à l'état-major international de M. Schiffrian, ces messieurs ont aménagé le texte à leur goût.

Le résultat, on le devine...

BUDGETS

Il semble de plus en plus évident qu'il n'est pas possible d'amortir en France un film parlant français ayant coûté plus de 1.500.000 fr.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie est elle-même obligée de le reconnaître aujourd'hui. Le savant questionnaire qu'elle vient d'adresser aux exploitants en est un témoignage.

On se doute de l'émotion qu'une telle nouvelle, laquelle s'appuie sur des statistiques, hélas ! exactes, a pu provoquer dans les milieux de la finance cinématographique.

Seul M. Simon Schiffrian ne s'est pas ému.

bec et ongles



Il a tranquillement établi un budget de trois millions pour la réalisation de *Mademoiselle Docteur*.

Et l'on affirme que le « réalisateur » émargerait, sur cette somme, pour 200.000 francs.

A propos, le métier de metteur en scène n'est pas si mauvais que cela...

TOUT PASSE

Nous lisons dans un corporatif une petite note qui commence ainsi :

« M. P.-J. de Venloo qui, depuis plusieurs mois, s'était consacré exclusivement à l'exploitation de *l'Homme à l'Hispano* et des productions antérieures, distribuera pour Paris et la région parisienne le nouveau film de Georges Lacombe : *Jeunesse*.

En d'autres termes, M. P.-J. de Venloo a renoncé à la production.

Il ne parle plus de la réalisation du « scénario original » de M. Henry Bernstein, dont il détient les droits depuis deux ans environ et qu'il annonçait à grand fracas au moment du procès *Mélo*, dans le seul but d'embêter (bien gratuitement d'ailleurs) la maison Pathé-Natan.

Nos lecteurs se souviendront que les communiqués incendiaires de M. de Venloo étaient — détail pittoresque ! — revêtus de la griffe de M. Jean Chataigner, président de la presse cinématographique.

Le « scénario » existe-t-il encore ?

Les paris sont ouverts...

LES TRUCS D'ANASTASIE

On sait que le contrôle des films était exercé jusqu'à présent par Anastasie, incarnée par la forte et acharnée Mme Exbrayat.

Le ministère de l'Intérieur ayant manifesté l'intention de se séparer d'elle, le censeur en jupons fit le tour des principales firmes cinématographiques habituellement soumises à sa juridiction et fit signer une pétition tendant à demander son maintien.